

L'ART DU TEMPS

“Comme toutes les choses importantes de la vie, bien utiliser son temps n'est pas enseigné à l'école.”

(J. L. Servan - Schreiber - L'art du temps).

L'un des problèmes centraux de l'organisation scolaire est celui de gérer au mieux le temps disponible.

Cette ressource est donnée à l'école en fonction de nombreuses contraintes sociales: temps de travail et temps libre des adultes, marché, tourisme et autres.

Bien souvent on ne tient pas compte des exigences de l'enfant. Les données de la chronobiologie sont bel et bien ignorées.

On se trouve donc, face à la variable temps et à toutes ses articulations, en situation de malaise.

A propos du temps scolaire on peut parler en effet de choses assez différentes: le temps institutionnel, le temps des enfants, le temps des maîtres, le temps des parents.

Le temps institutionnel (nombre d'heures hebdomadaires, de jours et de semaines ou de mois de classe annuels) est, de l'avis de presque tout le monde, un temps insuffisant pour atteindre les résultats que les programmes et leurs nouveaux enseignements ainsi que les adaptations et leurs objectifs de bilinguisme intégral requièrent.

La préoccupation qui découle de ce constat est légitime.

Temps et résultats scolaires ne sont pas des variables indépendantes; au contraire, le temps, un temps bien rempli, est un élément des plus déterminant à cause aussi de la conception unilatérale que nous avons de l'intelligence étroitement liée à celle de la rapidité d'apprentissage. Ce qui fait de l'enfant lent un élève immédiatement en retard, dès son entrée à l'école élémentaire.

(“E' lento” disent les instituteurs d'un petit air soucieux et sans trop d'espoir sur l'avenir scolaire de cette “lumachina”)

Dans ce temps scolaire établi et intouchable (intouchable mais débordant à la maison) les enfants essaient de se creuser en secret un chemin vivable, de “chipper” quelques moments de jeu et de joie.

Outre qu'intouchable ce temps est aussi mal rythmé, trop concentré, répétitif, mal réparti sur une année très déséquilibrée.

En plus, on le sait, la journée scolaire de l'enfant ne se limite pas aux heures de classe.

Vient ensuite le temps des devoirs à la maison, redoutés autant par les parents que par les enfants bien que les premiers ne soient pas prêts, pas plus que les enseignants, à accepter leur suppression. Nous croyons au contraire qu'une seule décision sera efficace: l'abolition de ces devoirs.

Il n'y a pas de demi-mesure. Les raisons pédagogiques de ce choix sont nombreuses: une, entre autres, est que le recours au contexte familial augmente la diversité des chances pour les enfants: enrichit les riches, appauvrit les pauvres.

Le temps des enseignants.

La ritournelle est quasi automatique: “Je n'ai pas le temps. Le temps ne me suffit pas”:

- le temps de travailler de façon détendue et sereine avec les enfants
- le temps de me recycler, d'étudier, d'apprendre, d'être au courant
- le temps de programmer
- le temps de rencontrer les parents d'élèves...

Cette course désespérée est sans fin et sans issue: il y en a qui succombent, d'autres s'organisent.

Cela ne devrait pas être impossible: ce n'est pas le temps qui est un problème, c'est son emploi.

Nous en avons une confirmation lorsque nous préparons les PROJETS, leitmotiv de ces deux dernières années.

Tout au long de son élaboration, la variable “TEMPS” intervient et de façon déterminante.

Pour sortir des difficultés il ne suffit pas de dire que ce temps sera flexible en fonction des objectifs: ses contraintes sont plus fortes que nos désirs.

Nous ne serons donc jamais assez réalistes.

Il nous revient, au moment de l'action, de tenir compte des données objectives et d'éviter de confondre ou de préférer la quantité à la qualité.

La deuxième est certainement “payante” à long terme. Et l'Education ne se joue pas à court terme.

Giacinta BAUDIN